comparer encore ? Je ne ressemble pas même aux eaux de cette fontaine, car ces eaux sont fécondes devant vous, Seigneur. Hélas ! à quoi me comparer enfin ? Je ne puis me comparer à cette terre, car la terre porte des fruits en la saison et elle te bénit, ô Seigneur !"

2. Les Evangiles apocryphes rendent témoignage aux Evangiles canoniques qu'ils commentent et paraphrasent quelquefois, auxquels ils renvoient le lecteur : " Il serait long et peut-être fastidieux, lisons-nous dans *la Nativité de Marie*, si nous voulions insérer dans ce petit livre, tout ce que nous avons la sur les événements qui précédèrent ou suivirent la nativité du Seigneur ; nous négligeons à dessein les faits qui sont racontés en détail dans l'*Evangile*. Les *Actes de Pilate* sont remplis d'emprunts faits à l'Evangile de saint Jean.

3. Les Evangiles apocryphes mentionnent les principaux personnages des Evangiles canoniques : les apôtres, Nicodème, Joseph d'Arimathie. Ils offrent plusieurs traits que les Pères ont signalés et qui sont passés dans la tradition chrétienne : tels sont la présentation de Marie au temple, dès l'âge de trois ans ; sa consécration au Seigneur par le vœu de chasteté parfaite ; la naissance de Jésus dans une grotte ; sa rencontre avec sa mère sur la route du Calvaire, etc.

4. Mais par leurs défauts surtout, beaucoup plus nombreux que leurs qualités, ils témoignent en faveur des Evangiles canoniques. L'ignorance de leurs auteurs relativement aux pays, aux lois du temps, est manifeste. Ils ont souvent le soin de rester dans le vague. Par exemple, l'*Evangile* arabe *de l'enfance* fait aller la sainte famille de ville en ville en Egypte, mais sans jamais en nommer une seule. " Dans les suppléments qu'ils prétendent donner au récit évangélique, dit M. Wallon, chaque pas qu'ils hasardent de faire sur le terrain de l'histoire, est marqué par une chute. " Quelle différence avec nos Evangiles si précis dans tous les détails si exacts dans toutes leurs données géographiques et historiques !

5. Le merveilleux qui fait le fond des Evangiles apocryphes est presque toujours grotesque, ridicule, souvent inconvenant. Jésus enfant nous y est représenté comme un magicien. Il fait avec de la terre molle de petits passereaux qui, à sa parole, s'animent et s'élancent dans les airs ; les compagnons de ses jeux qui prennent avec lui trop de liberté sèchent sur pied ; à l'approche de la sainte famille, une ville d'idoles se change en colline de sable ; Jésus n'a qu'à dire un mot pour allonger les portes ou autres objets que fabrique Joseph ouvrier peu habile ; il raisonne avec les astronomes sur les corps célestes, et fait aux médecins de vrais traités de médecine de philosophie et de physiologie. Que nous sommes loin de la noblesse, de la simplicité, de la dignité de nos Evangiles !

6. Les apocryphes ne contiennent aucune doctrine : on y chercherait vainement le sublime enseignement qui remplit nos